

SEULE LA GRÈVE GÉNÉRALE

IMPOSERA au gouvernement de vie chère le véritable minimum vital

GARANTIRA

un pouvoir d'achat aux masses par l'échelle mobile et le contrôle ouvrier

Travailleurs, camarades,

IL FAUT UNIFIER LES REVENDICATIONS

Les grèves qui se déclenchent ne sont que la conséquence inévitable des lamentables conditions de vie qui sont le lot des salariés de toutes professions.

On ne peut vivre avec les salaires actuels.

C'EN EST ASSEZ ! clament les métallos de chez Renault, Bernard et Hotchkiss.

C'EN EST ASSEZ ! clament les boulangers et les cheminots, l'employé de banque et le salarié des produits chimiques, les fonctionnaires et les services publics.

C'EN EST ASSEZ ! Il nous faut un pouvoir d'achat qui nous permette de vivre ! Il nous faut :

DES SALAIRES ! par un véritable minimum vital rajusté au coût de la vie au taux de 10.300 francs par mois net sur la base de 40 heures de travail par semaine.

LA GARANTIE DU MAINTIEN DE NOTRE MINIMUM VITAL par l'échelle mobile des salaires qui doit adapter automatiquement ceux-ci à la hausse des prix.

LA GARANTIE DE NOTRE POUVOIR D'ACHAT avec la stabilisation des prix par l'ouverture des livres de comptes, l'abolition du secret commercial, c'est-à-dire le contrôle ouvrier sur les bénéfices patronaux.

IL FAUT UNIFIER LA LUTTE PAR LA GREVE GENERALE.

Ces revendications sont celles de tous les travailleurs. Jusqu'à présent les usines et les corporations se sont battues isolément. Les résultats, ce sont des augmentations de salaires sans rapport avec l'augmentation des prix. Il faut généraliser nos luttes et les faire passer notamment du plan corporatif au plan régional.

IL FAUT LE FRONT UNI DE TOUTE LA CLASSE OUVRIERE luttant pour les mêmes revendications. C'est par la grève générale de toutes les corporations que chaque travailleur peut obtenir une amélioration de son sort. C'est par une lutte organisée, énergique et totale de tous les exploités que sera brisé le front de la bourgeoisie et de son gouvernement.

MAIS LES CHEFS DU P.C.F., DU P.S. ET DE LA C.G.T. SABOTENT LA GREVE GENERALE.

Aujourd'hui, ceux qui qualifiaient la grève « arme des trusts », ceux qui calomniaient les grévistes de chez Renault continuent leur sale besogne avec d'autres moyens.

Les grands partis ouvriers, aujourd'hui, pour mieux trahir les grèves, ne s'y opposent pas ouvertement, mais c'est pour mieux empêcher la généralisation.

Partout, les fidèles de Thorez, Blum, Jouhaux, Frachon, disent aux salariés :

« Attendez, faites confiance à nos négociations. » Ils gagnent un jour ici, deux jours là. Cela leur laisse le temps de faire cesser une grève ailleurs. L'objectif pour les traîtres, c'est d'empêcher la conjonction des forces de tous les travailleurs, car celle-ci aurait tôt fait de mettre à bas la résistance gouvernementale et patronale.

Un exemple parmi beaucoup : ils donnent l'ordre de grève de 24 heures aux services publics pour empêcher la grève tout court, et surtout il la fixe à vendredi, espérant qu'à cette date les cheminots auront repris le travail, car il ne faut absolument pas que cheminots, services publics, métro débrayent ensemble.

Dans toutes les corporations, le mot d'ordre central, c'est de gagner du temps, afin d'épuiser la combativité ouvrière.

Tout est calculé pour empêcher la grève générale, pour diviser les forces ouvrières. Ain i le projet de reclassement élaboré par l'Union générale des Fédérations de fonctionnaires oppose catégories à catégories, postiers à « financiers ». Les Pruja du P. C. F. et les Leap du Parti socialiste, en dressant les uns contre les autres les fonctionnaires, espèrent que ceux-ci ne pourront pas engager d'action contre l'Etat capitaliste dont ils sont les fidèles serviteurs.

De même les dirigeants stalinien des métaux ont préconisé la grève perlée pour empêcher la grève. Grève perlée qui, dans la grande majorité des cas, ne donne aucun résultat, sape l'énergie combattive de la classe ouvrière, accentue les différences de salaires au détriment des ouvriers les plus mal payés.